

*
* *

En 1834, Henri Conscience, étant encore au régiment, s'était lié d'amitié avec un littérateur français d'Anvers, M. Jean Delaet.

Des deux races belges, la wallone et la flamande, les événements de 1830 avaient fait définitivement prévaloir la première. L'idiome flamand, quoique de beaucoup prédominant dans le peuple, avait dû subir la suprématie politique du français, mais au détriment de ce peuple lui-même. Car, devant le dédain qui pesait sur sa langue, il en était venu à négliger toute culture, à rejeter tout soin d'esprit.

La littérature, en Belgique, n'était alors qu'une honnête imitation des œuvres de nos romantiques. M. Delaet apprit néanmoins à Conscience quelques principes de prosodie, corrigea ses premiers essais, et lui révéla même sa vocation littéraire. Deux ans plus tard, en 1836, Conscience avait quitté l'armée. Il fréquentait dans sa ville natale les artistes et les poètes, et s'initiait peu à peu à ce réveil de la race flamande, dont il entrevoyait l'idée, à travers l'enthousiasme et les travaux de ses amis.

C'est qu'en effet le sang avait parlé et que, soudainement audacieux de sa vieille langue, le peuple flamand commençait à manifester la sourde impatience de retrouver l'autonomie d'autrefois.

Le réveil de l'instinct de race est universel en Europe depuis quarante ans. Ce qui s'est passé dans la Roumanie pour sa langue, et ce qui menace de surgir pour sa politique¹, en est un hardi témoignage. Les Catalans, eux, n'iront pas si loin. Et d'ailleurs pour quoi faire ? Le Castillan n'est-il pas une branche du même lumineux flambeau ?

Au contraire, la Roumanie, comme la Flandre flammée, se sent enclavée dans des éléments qui l'oppressent. Double est donc le point de vue où l'on se doit placer pour comprendre l'intensité de ces deux mouvements.

On s'est préoccupé *vaguement*, chez nous, d'une portée poli-

¹ Quoique indépendante, cette jeune nation roumaine est loin de jouir encore du plein exercice de sa liberté.